

13 - L'OFFRANDE DE SOI-MEME

Intro, lecture des enfants

Colloques 54-55

Jésus : Ô mon enfant, je ne m'explique pas pourquoi, mais je ne sais quel sujet aborder pour t'interrompre. Laisse-moi la parole, veux-tu ? Et je te parlerai du sujet que voici : à part les souffrances qui te viendront des confrères, tu auras encore à endurer des peines intérieures, comme je te l'ai dit plus haut, il y a un instant. Les larmes d'amour que tu verses maintenant et celles que tu répandras au temps de l'épreuve, je les recueillerai et les mettrai en réserve pour ne les dévoiler qu'au jour de notre éternelle union dans l'amour. C'est alors que nous en contemplerons ensemble toute la beauté... Mon enfant ! Pour les âmes qui m'aiment, pas une de leurs larmes n'est versée en pure perte.

Colloques 133-134

Thérèse : Même s'il (Jésus) prend avec toi un air indifférent, ne doute pas de son amour car plus l'amour est éloigné de son objet, plus il est intime. Petit frère, tu devras connaître la tristesse et les larmes mais, toujours, je me tiendrai près de toi, ne laissant se perdre aucune de tes larmes, les recueillant au contraire pour les expédier à Jésus ; et lui, il les fera retomber comme une pluie sur les prêtres et sur la France. Ô mon cher petit frère, comme ces larmes seront agréables à Jésus qui les acceptera pour rafraîchir son cœur ; et plus il en recevra, plus il en désirera davantage. Petit frère, tout ce que tu as de cette rosée de rose, verse-le goutte à goutte dans mes mains afin que je l'offre à Jésus.

Colloques 3-4

Jésus : Depuis quelque temps, n'est-ce pas que tu éprouves beaucoup de sécheresse en allant communier ? Accepte cela de bon cœur, c'est ma volonté. Tu penses sans doute que les moments de ferveur sensible, employés à converser familièrement avec moi, sont les seuls où tu puisses recevoir mes faveurs ; pas du tout. Écoute-moi bien afin que tu n'aies pas pousser de longs soupirs quand le dégoût se fait sentir. Pour t'accorder mes faveurs, je ne tiens nullement compte de ton état de sécheresse ou de ferveur ; tout ce que je réclame, c'est la confiance en moi et cet amour constant qui, même en face de la difficulté, sait garder courage et rester inébranlablement fidèle au Bien-Aimé...

Correspondances. Dalat, le 15 août 1952

Au frère Théophile et à tous les frères c.ss.r.

Chers Frères,

Arrivé presque au terme de mon second noviciat, je suis très ému de votre grande générosité à mon égard, et je ne puis oublier de vous dire un cordial merci. J'espère bien pouvoir me présenter une dernière fois à l'autel pour offrir toute ma vie au Seigneur. Oui, j'ai le ferme espoir que, avec le secours de vos prières, je pourrai faire les vœux et les garder fidèlement jusqu'à la mort.

Durant ce temps d'attente, je vous supplie de prier encore davantage pour moi. Si j'obtiens ce qui fait l'objet de mes désirs, c'est à vous, chers frères, que je le devrai.

Veillez accepter avec joie mes pauvres paroles. Je voudrais bien vous en dire davantage, mais le soleil commence à paraître, et c'est la sécheresse dans mon cœur.

Votre humble petit frère, J.M.T.Marcel C.Ss.R.

Correspondances, Dalat, le 7 septembre 1952.

Au père Antonio boucher, c.ss.r.

Cher Père,

C'est déjà demain le jour de ma profession perpétuelle.

Mon ami Jésus est très bon, il se montre très bien avec moi. Jamais je n'éprouve autant de paix que dans les moments de souffrance, dans les moments où la sécheresse règne dans mon âme. [...]

Mon Père! Demain, j'ai à demander à Dieu beaucoup de faveurs, mais je ne sais comment les énumérer. Je les enfermerai donc toutes dans mon cœur, puis j'offrirai mon cœur à Dieu, comme une lettre secrète que seul Jésus pourra ouvrir et lire dans le tabernacle. Mon Père veuillez prier pour le plus petit agneau de votre bergerie. Plaise au ciel que je ne pleure pas en prononçant la formule des vœux, car j'ai déjà beaucoup pleuré en apprenant par l'expérience, ce qu'est la pauvreté, ce qu'est l'obéissance. Oui, durant les six années écoulées, Dieu m'a donné bien des occasions pour me faire comprendre jusqu'à quel point est important le vœu d'obéissance! Ah! En disant "jusqu'à quel point", je considère cette expression comme renfermant encore certaines limites; mais s'il m'est permis de parler librement, je devrais dire que l'obéissance a une importance infinie, de sorte que sans une lumière spéciale venant de Dieu, personne ne peut en comprendre toute la grandeur.

Et pour ce qui est du mérite de l'obéissance, il faut dire avec raison qu'elle a plus de valeur que le martyre. J'ose l'affirmer avec certitude, car j'ai expérimenté la souffrance qu'il y a, de sacrifier une idée juste, pour obéir à un ordre supérieur, et jusqu'à quel point cela peut faire mal. Mon Père, vous connaissez bien la faiblesse de votre pauvre enfant qui versait des larmes en obéissant. Cela prouve assez clairement mon manque absolu de vertu. En réalité, je ne me rappelle pas avoir jamais éprouvé de la joie à obéir, comme ça été le cas pour plusieurs saints. Tout ce que je savais, c'est que l'obéissance est plus agréable à Dieu que le sacrifice même de

notre propre vie, qu'elle est toujours une réussite, qu'on ne doit jamais se troubler, jamais perdre la paix pour avoir obéi. Donc, malgré les larmes versées, jamais la paix n'a connu dans mon âme le moindre déclin.

PAROLE DE DIEU

Romains 8, 17-25

Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.

En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.